

Les quatre éléments dans *les PERSES* d'ESCHYLE

par :

Dominique Guillard, agrégée de lettres classiques, ancienne élève de l'ENS Ulm

En 1961, la télévision française diffusait une excellente adaptation des *Perses* par J. Prat et J. Prodromidès, qui frappa le public et les mémoires. La pièce continue à être régulièrement jouée, dans des mises en scène qui mettent en valeur son étonnante modernité. C'est de cette pièce toujours jeune que nous allons parler.

INTRODUCTION : PRESENTATION DE L'AUTEUR, DE LA PIECE ET DES CIRCONSTANCES

1) ESCHYLE

Eschyle, le premier des trois grands auteurs tragiques, **naquit vers 525 av. J.-C. à Éleusis**, près d'Athènes. Appartenant à la famille des Eupatrides, donc de souche aristocratique, **il participa aux guerres médiques et se battit à Marathon et à Salamine**. Ses deux frères moururent les armes à la main à Marathon ; en particulier, l'un d'eux, Cynégire, connut une mort héroïque et atroce, puisque, selon la légende, il aurait eu les deux bras tranchés par l'ennemi avant d'être décapité. La tragédie *Les Perses* se fait l'écho de cette expérience du combat qui permit à Athènes et à l'ensemble de la Grèce de sauver leur liberté.

Il semble avoir composé **sa première tragédie dès 499 et remporté son premier prix vers 484**.

La plus ancienne pièce que nous ayons de lui est *Les Perses*, déjà assez tardive (472). **En 457, il obtint un triomphe avec sa trilogie de l'Orestie**.

Après avoir été probablement accusé par les autorités athéniennes d'avoir divulgué certains secrets des Mystères d'Éleusis, auxquels il avait été initié, il partit en Sicile où **il mourut accidentellement à Géla en 456**.

D'après les érudits d'époque tardive, Eschyle aurait laissé quelque **quatre-vingt-dix tragédies** ainsi qu'un quinzaine de drames satyriques. De cette œuvre abondante, il ne reste plus que des fragments et sept drames complets dont voici les titres et les dates supposées :

- *Les Perses* (472)
- *Les Sept contre Thèbes* (467)
- *Les Suppliantes* (entre 468 et 463)
- *L'Orestie : Agamemnon, Les Choéphores, Les Euménides* (458)
- *Prométhée enchaîné* (date inconnue).

Considéré comme « le Père de la tragédie ». Les Anciens lui attribuaient l'invention du **masque sur scène et l'introduction d'un second acteur**, ce qui eut pour conséquence notable d'étoffer l'action dramatique.

Malgré tout, la tragédie d'Eschyle se caractérise encore par une **grande simplicité et une intrigue assez mince**. **Cependant, le dialogue entre les personnages est une de ses composantes incontestables** (ce qui distingue Eschyle de Phrynichos, l'un des créateurs de la tragédie au VI^e siècle), mais **les déclamations lyriques, les longues descriptions sont largement majoritaires**

Les drames d'Eschyle sont **tout imprégnés par l'actualité politique athénienne ainsi que par la guerre**. Cela est évident pour la tragédie des *Perses*, qui évoque au-delà des échecs de Xerxès, la prédominance des Grecs et plus particulièrement l'incontestable rayonnement athénien.

Cependant, le poète garde **la mentalité d'un homme « archaïque » avec sa crainte des dieux** dont les décisions pèsent lourdement sur le destin des hommes. **Une soumission complète à leurs volontés est une obligation** dont ne saurait se dispenser nul humain, même les plus sages.

Mais cette toute-puissance des dieux est à nuancer. Si **dans *Les Perses*, Xerxès est vaincu par les Grecs, c'est parce qu'il a abusé de son propre pouvoir et qu'il est tombé dans l'hybris (la démesure)**.

En fait, à travers ces rapports conflictuels, Eschyle recherche les conditions qui seraient celles d'une **coexistence harmonieuse et sereine des hommes avec la volonté divine**.

Cette atmosphère sombre enveloppée par une envoûtante poésie, sans pour autant nuire à l'action, caractérise les pièces d'Eschyle. Doté d'une imagination extraordinaire et visionnaire, Eschyle a sans cesse émerveillé les Anciens, malgré la redoutable concurrence de Sophocle et d'Euripide dont les pièces semblaient plus modernes, mais aussi plus captivantes.

2) PRESENTATION DE LA PIECE

- quelques noms et dates :

Cyrus le Grand (559-529) fondateur de l'empire perse et de la dynastie des Achéménides
Cambyse (529-522) fils de Cyrus ; soumet l'Égypte

Darius I (522-486) ; épouse une fille de Cyrus ; réorganise l'empire
La bataille de **Marathon** : 490, défaite perse sous le règne de Darius (**1^{ère} guerre médique**)

Xerxès 1^{er} : roi des Perses de 485 à 465 ; fils de Darius et d'**Atossa** (fille du grand Cyrus)

Le décès de Darius I entraîne d'importantes révoltes à Babylone et son successeur, son fils Xerxès I doit s'en occuper en priorité. Xerxès nous est connu par Hérodote comme un monarque ami du faste, renommé pour son goût des femmes, ce qui sera corroboré par **le livre d'Esther**, dans lequel le roi perse Assuérus semble correspondre à Xerxès I.

2^{ème} guerre médique : sous la pression de ses généraux, Xerxès va reprendre les opérations militaires contre la Grèce. **Après le succès de la bataille des Thermopyles et la prise d'Athènes en 480, les Perses subissent plusieurs défaites rapprochées (Salamine 480, Platée 479, Mycale le même jour) et tout le corps expéditionnaire perse est anéanti.** Toutes les tentatives ultérieures pour établir une hégémonie perse en Europe se solderont par des échecs.

Xerxès sera éliminé en 465 par une conspiration qui met son fils Artaxerxès I sur le trône.

- date de la pièce et circonstances :

Les faits sont très bien connus, relatés notamment par l'historien Hérodote (voir l'annexe). C'est une **pièce historique**, contrairement aux autres tragédies d'Eschyle qui nous restent. C'est un peu comme si on écrivait aujourd'hui une pièce sur la Guerre du Golfe.

Avec *les Perses* et trois autres pièces perdues (*Phinée*, *Glauco de Potnie*, *Prométhée*), Eschyle obtient le prix au concours dramatique au printemps **472 av. J.-C.** Selon toute vraisemblance, il n'existait pas de lien entre ces quatre œuvres, chacune formant un tout suffisant à lui-même.

Les Perses célèbre le triomphe des Grecs à la bataille navale de Salamine (à laquelle Eschyle a participé en 480), contre la flotte du roi Xerxès 1^{er} (485-465). Mais la pièce n'est pas une œuvre partielle ; l'adversaire est traité sans mépris ni haine, et ses douleurs et ses angoisses sont traduites avec vérité, presque avec sympathie. Eschyle transforme l'actualité en mythe, donnant à la défaite de Xerxès une valeur exemplaire. Cependant, il est très habile de la part d'Eschyle d'adopter le point de vue perse qui lui permet de répéter à satiété le drame de l'attente et de la défaite perse, et donc d'exalter la victoire athénienne.



source : wikipedia

-résumé de la pièce :

PARODOS (= entrée du chœur) en vers lyriques : à Suse, le **chœur des Fidèles** du grand Roi évoque la folle entreprise de **Xerxès** qui est parti conquérir la Grèce ; inquiétude.

1^{er} EPISODE :

- a) **songe d'Atossa** qu'elle raconte aux choreutes ; le chœur lui conseille d'invoquer les dieux et l'ombre de Darius, son époux mort.
- b) un **messager fait à Atossa le récit** de la défaite perse à **Salamine**.

1^{er} STASIMON (= chant du chœur servant d'entracte) :
le **chœur** condamne la folie de Xerxès.

2^{ème} EPISODE :

Atossa, par ses libations, fait sortir des enfers **l'ombre de Darius** qui dénonce solennellement la démesure de son fils Xerxès.

2^{ème} STASIMON :

le **chœur** fait l'éloge de Darius et de son règne, véritable âge d'or.

EXODOS :

arrivée de Xerxès, qui, en courts vers lyriques, déplore son malheur en dialoguant avec le chœur.

- caractéristiques de la pièce :

a) **caractère linéaire** : **Atossa** est la protagoniste (tout le temps présente dans les épisodes 1 et 2) et s'adresse tantôt au coryphée et au chœur, tantôt au messager, tantôt à l'ombre de Darius, tantôt à Xerxès.

b) la déploration pourrait être statique, mais l'attention est **soutenue par l'attente** (vont-ils revenir ?) et par les récits successifs, toujours très dramatiques.

c) Eschyle a mis en scène un fait historique majeur ; or l'impression ressentie est très différente de celle de la lecture de l'historien Hérodote. On se posera donc la question = **comment Eschyle s'y est-il pris pour faire de sa pièce un chef d'œuvre marqué par une telle charge poétique ?**

- 1^{er} élément de réponse d'ordre linguistique avec les fonctions du langage (Jakobson) :

pour Jakobson, plus les différentes fonctions linguistiques sont nombreuses, et plus le climat du texte est poétique. C'est le cas ici, avec l'exaltation des fonctions référentielle, expressive, conative, phatique et poétique.

cf. Roman Jakobson, *Essais de linguistique générale*, Les Éditions de Minuit, coll. "double". Notamment le chapitre 11 ("Linguistique et poétique").

Nous ne développerons pas ici cette analyse, mais nous nous engagerons sur une autre voie :

- 2^{ème} élément de réponse avec cette constatation : **les éléments (eau, terre, feu, air) reviennent constamment dans le texte**. Etant donné la très grande qualité poétique du texte, quelle sont les significations de cette présence obsédante ?

3) les 4 ELEMENTS

A l'origine il s'agissait d'une hypothèse de certains philosophes grecs et notamment **d'Empédocle d'Agrigente (490-435 env.)**, selon laquelle **tous les matériaux constituant le monde seraient composés de quatre éléments** :

l'eau ;
l'air ;
la terre ;
le feu.

A un moment donné, l'Un se forma du Multiple, à un autre moment, il se divisa, et de l'Un sortit le Multiple — Feu, Eau et Terre et la hauteur puissante de l'Air. (Empédocle)

Chaque substance présente dans l'univers serait constituée d'un ou plusieurs de ces éléments, en plus ou moins grande quantité. Ce qui expliquerait le caractère plus ou moins volatil, chaud, humide, ou autre, de chaque matière. La théorie repose sur des arguments philosophiques et purement spéculatifs qui ne sont basés sur aucune preuve expérimentale, car il ne faut pas oublier que les grecs ne faisaient pas de différence entre science et philosophie. Ces éléments sont mus par les forces opposées de l'amour et de la haine. Dans l'amour absolu, ils forment une unité homogène, alors que la haine les sépare. Lorsque ces deux forces antagonistes entrent en conflit, le mélange des éléments fait surgir les choses matérielles.

Quand Eschyle rédige sa pièce, Empédocle n'a pas encore écrit ses poèmes, mais ces idées sont largement répandues. C'est cette atmosphère poétique que le grand dramaturge a su recréer dans *les Perses*.

Cette réflexion sur les éléments a été reprise par le philosophe **Gaston Bachelard** (1884-1962) dont l'intention était de réconcilier la poésie et les sciences.

Dans quatre livres, il étudie la fonction des éléments dans la littérature :

La psychanalyse du feu, 1938

L'Eau et les rêves. 1942

l'Air et les songes : essai sur l'imagination du Mouvement. 1943

La Terre et les rêveries du repos : essai sur les images de l'intimité. 1948

Dans ces ouvrages, Bachelard nous entraîne dans des analyses et des rêveries qui sont à la frontière entre l'imagination et la matière. Chaque fois, l'élément *feu, eau, terre, air* donne à l'objet littéraire une puissante charge poétique, analysée par le philosophe. Nous nous inspirerons ici de cette démarche.

Nous allons appliquer la grille de lecture des 4 éléments aux *Perses* en dégagant quelles en sont les différentes applications :

- **historique et symbolique**
- **épique**
- **religieux**

I OPPOSITION DE L'EAU ET DE LA TERRE : VALEURS HISTORIQUE et SYMBOLIQUE

= le symbole et l'histoire :

cf fonctions référentielle et conative de Jakobson

En premier lieu, Eschyle a voulu opposer de façon symbolique deux géographies, deux histoires, deux peuples.

A) opposition entre deux terres, c'est-à-dire deux territoires, deux pays, et même deux continents : la GRECE et l'ASIE :

- Eschyle met d'abord en scène **deux terres, deux sols fondamentalement ennemis** : le chœur parle :

Las, hélas, c'est donc pour rien qu'ensemble des milliers d'armes de toute espèce ont passé du pays d'Asie sur une terre ennemie, sur le sol de la Grèce ! 268 sqq

- la **riche terre asiatique est celle qui produit la richesse des fruits et des hommes** ; cf évocation par le chœur dans la parodos. Une immense armée, fruit des peuples portés par d'innombrables terres :

*Les habitants de **Suze et d'Ecbatane**, ceux que renfermaient les remparts antiques de **Cissie**, fantassins, cavaliers, gens de mer (quelle masse énorme d'armée!), tous ont quitté leur patrie. (...) D'autres sont venus des **féconds rivages du Nil**. Tels Susiscane, Pégastagon, que l'**Egypte** a vu naître, le grand Arsame, qui commandait dans la ville sacrée de Memphis, Ariomarde, gouverneur de l'antique Thèbes. Des **marais égyptiens**, sont venus des rameurs excellents, innombrables; à la suite du roi, ont marché les efféminés Lydiens; et tous les peuples du continent soumis au satrape Mitragathe, au vertueux Arctée. L'**opulente Sardes** a vu sortir de son sein des milliers d'hommes, portés sur des chars à double et triple joug, dont la vue seule fait frémir. Les habitants du mont sacré de Tmole, Mardon et Tharybis, ces guerriers infatigables, et leurs Mysiens armés de javelots, se vantaient que bientôt la Grèce esclave ploierait sous leur joug. La **riche Babylone** a envoyé des troupes de toute espèce; des matelots, des archers fiers de leur adresse. A l'ordre menaçant de leur roi, toutes ont suivi; ainsi avons-nous vu partir la jeunesse florissante des Perses. La **terre qui l'a nourrie**, la regrette et la pleure. Les mères et les épouses comptent, en tremblant, les jours d'une trop longue absence. 15 sqq*

Insistance sur :

la richesse ; le nombre ; la peur et la soumission sous le joug ; l'enchaînement des noms propres qui produit un effet poétique d'accumulation

- inversement, **la terre de liberté est représentée par Athènes :**

Un dialogue entre Atossa et le chœur résume bien l'opposition des deux terres :

ATOSSA ... *Cependant, amis, instruisez-moi : où dit-on que la ville d'Athènes est située?*

LE CHOEUR. *Loin, vers le couchant du soleil notre maître.*

ATOSSA. *Et pourtant mon fils brûle d'envie de la détruire!*

LE CHOEUR. *C'est que la prise d'Athènes amène la soumission de la Grèce entière.*

ATOSSA. *L'armée des Athéniens est donc bien nombreuse?*

LE CHOEUR. *Telle qu'elle est, elle a fait mille maux aux Mèdes.*

ATOSSA. *Ont-ils des ressources, des richesses suffisantes ?*

LE CHOEUR. *Ils ont une mine d'argent, trésor de la terre.*

ATOSSA. *Sont-ce les arcs et les flèches qui arment leurs mains?*

LE CHOEUR. *Non; mais de fortes épées, de fermes boucliers.*

ATOSSA. *Quel est leur maître? Qui conduit leur armée?*

LE CHOEUR. *Ils ne sont esclaves ni sujets de personne.*

ATOSSA. *Quoi! d'eux-mêmes, ils attendront l'ennemi!*

LE CHOEUR. *Eh! n'ont-ils pas détruit la superbe armée de Darius!*

ATOSSA. *Quel présage pour les mères de nos soldats! 230 sqq*

Athènes est une terre de l'ouest : là où le soleil se couche, en opposition avec la terre d'orient.

Symbole : le soleil, la lumière et le feu sont sur elle.

Autres oppositions symboliques associées : arc / épée

cf les fouilles de Nippur (cité sumérienne, sud de la Mésopotamie, centre religieux depuis le 3^{ème} millénaire av JC) : des milliers de tablettes rédigées en cunéiforme y ont été trouvées. **On peut y voir l'association du thème de la terre avec celui de l'arc :**

De la période achéménide à Nippur datent les archives d'une famille de **notables locaux**, les Murashu, qui forment une véritable firme. Ils jouent un rôle d'intermédiaire local pour le pouvoir royal et la noblesse perse, et effectuent de nombreux prêts. Leurs affaires paraissent fructueuses.

Ces archives nous renseignent sur le fonctionnement des **domaines militaires** mis en place par l'administration perse, notamment les **"domaines d'arc" (hatru), donnés par le pouvoir central pour servir à entretenir un archer.**

- **l'opposition entre les deux terres est exprimée symboliquement par le songe d'Atossa : liberté grecque contre oppression perse, deux régimes politiques opposés :**

*Depuis que mon fils, rassemblant son armée, a marché contre la Grèce qu'il veut dévaster, des songes chaque nuit troublent mon sommeil : mais je n'en avais encore jamais eu d'aussi intelligibles que celui de la nuit dernière; écoutez. **Deux femmes** me sont apparues, superbement vêtues, l'une à la mode des Perses, l'autre à la façon des Doriens; toutes deux d'une taille au-dessus de la nôtre, d'une beauté parfaite, et visiblement filles du même père. Le sort leur avait assigné pour séjour, à l'une la Grèce, à l'autre la terre des Barbares. J'ai cru voir s'élever entre elles un débat. Mon fils averti, accourt, veut les calmer, les contenir; et, **les mettant sous le joug, les attelle au même char; l'une s'enorgueillissait de cet état, et, d'une bouche docile, obéissait aux rônes; mais l'autre, rebelle au frein, se cabre, s'emporte, brise** de ses mains les pièces du char, les disperse, et fracasse le joug: mon fils tombe, Darius son père arrive, le plaint; Xerxès le voit et déchire ses vêtements. Tel est mon songe de la nuit. 176 sqq*

A la terre est donc associée **l'image du joug** qui cloue l'être vivant à la terre, et qui l'assujettit.

Cependant, **ce sont deux sœurs ennemies** : elles sont donc à la fois proches et hostiles ; Eschyle n'est pas manichéen.

Plus que l'hostilité réciproque ou les relations de pure neutralité, ce sont les violences entre proches qui font les meilleurs sujets de tragédies. Entre Perses et Grecs, le texte d'Eschyle s'emploie subtilement à atténuer une distance qui semblait irréductible.

- une immense étendue de terres entre les deux : de nombreuses terres à traverser dans un **double mouvement maritime et pédestre**.

L'aller :

L'armée royale, cette armée qui renverse tous les remparts, est déjà passée dans **le continent voisin**. Sur ses navires liés avec des câbles, elle a traversé le détroit de la fille d'Athamas : un pont indissoluble s'est étendu sur la face des mers; elles ont subi le joug. Digne rejeton d'une race auguste, mortel égal aux dieux, le belliqueux souverain de la féconde Asie, plein de confiance dans la valeur de ses sujets courageux, **conduit en Europe, et par terre et par mer, tout cet immense troupeau**. 65 sqq

Xerxès a emmené avec lui une **double armée : fantassins + marins** : Par terre et par mer, par les deux routes à la fois, ses deux armées offraient un double front 720 sqq



source : wikipedia

B) à travers l'omniprésence du thème maritime, Eschyle pose la question suivante ; les Perses étaient-ils faits pour la mer ?

- toute la pièce veut prouver que **les Perses sont liés à la terre et n'ont pas le pied marin** :
c'est une foule en désordre qui a l'habitude d'utiliser l'arc, non de monter sur des bateaux :

Et de Babylone, autre cité de l'or, arrive en torrent une foule confuse, marins sur des nefs, soldats pleins de foi dans l'arc qu'ils bandent d'une manière résolue sqq 52

ce sont des fantassins :

Hélas, tout un peuple de cavaliers, de fantassins s'en est allé, pareil à un essaim d'abeilles, derrière son conducteur d'armée (124)

ils n'ont pas le pied marin :

Ils ont envisagé la vaste plaine des mers, écumant sous le souffle des vents; et ont commis des peuples à de faibles câbles, à de frêles machines. 109 sqq

Eschyle utilise des oppositions simples et fondamentales. Les Perses ne sont pas faits pour la mer. Ils sont ancrés dans la terre :

L'arc était impuissant, et toute notre armée succombait écrasée sous le choc des trières (278)

C) Toute la fin de la pièce met en scène le retour très difficile de l'armée perse à travers des terres hostiles :

Commentaire historique :

La victoire des Grecs le 28 septembre à Salamine donne un coup d'arrêt à la deuxième expédition achéménide censée venger l'affront de Marathon.

Cependant, la flotte perse, contrairement à ce qu'Eschyle laisse entendre, n'est pas totalement détruite. Xerxès pense qu'une victoire terrestre est encore possible. **Laissant le commandement de son armée à Mardonios, son beau-frère**, (qui dirigeait déjà l'expédition de 492), **Xerxès abandonne ses troupes pour retourner vers ses capitales Suse et Persépolis**.

Xerxès passe l'Hellespont dans les derniers jours de l'année - 480 non sans difficulté car les Thraces, rendus furieux par les réquisitions de l'été, lancent de nombreux raids sur les troupes perses. Ce retour évoqué à plusieurs reprises, Eschyle en amplifiant le caractère désastreux : v 480 sqq, 796 sqq :

Même l'armée à cette heure restée en pays grec n'obtiendra pas le salut du retour !

le 27 août 479 av. J.-C. victoire grecque à la bataille de **Platée**, annoncée par la prophétie de Darius au v 817, où l'armée perse sera détruite *par la lance dorienne sur la terre de Platée*.

La victoire grecque est parachevée par la victoire navale du **cap Mycale**, à l'**automne 479**

D) Historiquement, la victoire navale de Salamine est à l'origine de l'empire maritime grec.

- Thémistocle, le principal stratège athénien, n'est pas nommé, mais tout le monde le connaît : c'est lui qui a obligé les Athéniens à construire des vaisseaux pour une éventuelle bataille navale.

- une fois les Perses partis, les Athéniens ont été maîtres de la mer, et ont pu constituer progressivement la Ligue de Délos qui réunissait les différentes îles de la mer Egée sous sa coupe. **En 476**, création de la Ligue de Délos dirigée par **Athènes** pour chasser les **Perses** de la Mer Egée.

Les guerres médiques apparaissent comme le point de départ de l'hégémonie athénienne en mer Egée mais aussi comme la prise de conscience d'une certaine communauté d'intérêts du monde grec face à la Perse, idée dont s'empare, près de deux siècles plus tard Alexandre le Grand.

TRANSITION : cette utilisation des éléments *terre* et *mer* à des fins historiques n'est pas la seule, et Eschyle va les transfigurer en élevant le ton, afin d'écrire une véritable épopée à la gloire d'Athènes.

II LA TRANSFORMATION EPIQUE DES ELEMENTS

Les fonctions référentielle, expressive, conative, poétique se déchainent ; Eschyle est ici maître de l'épopée. Les éléments acquièrent une vie propre et déferlent sur le spectateur.

On passe à un plan supérieur, celui de la grande poésie.

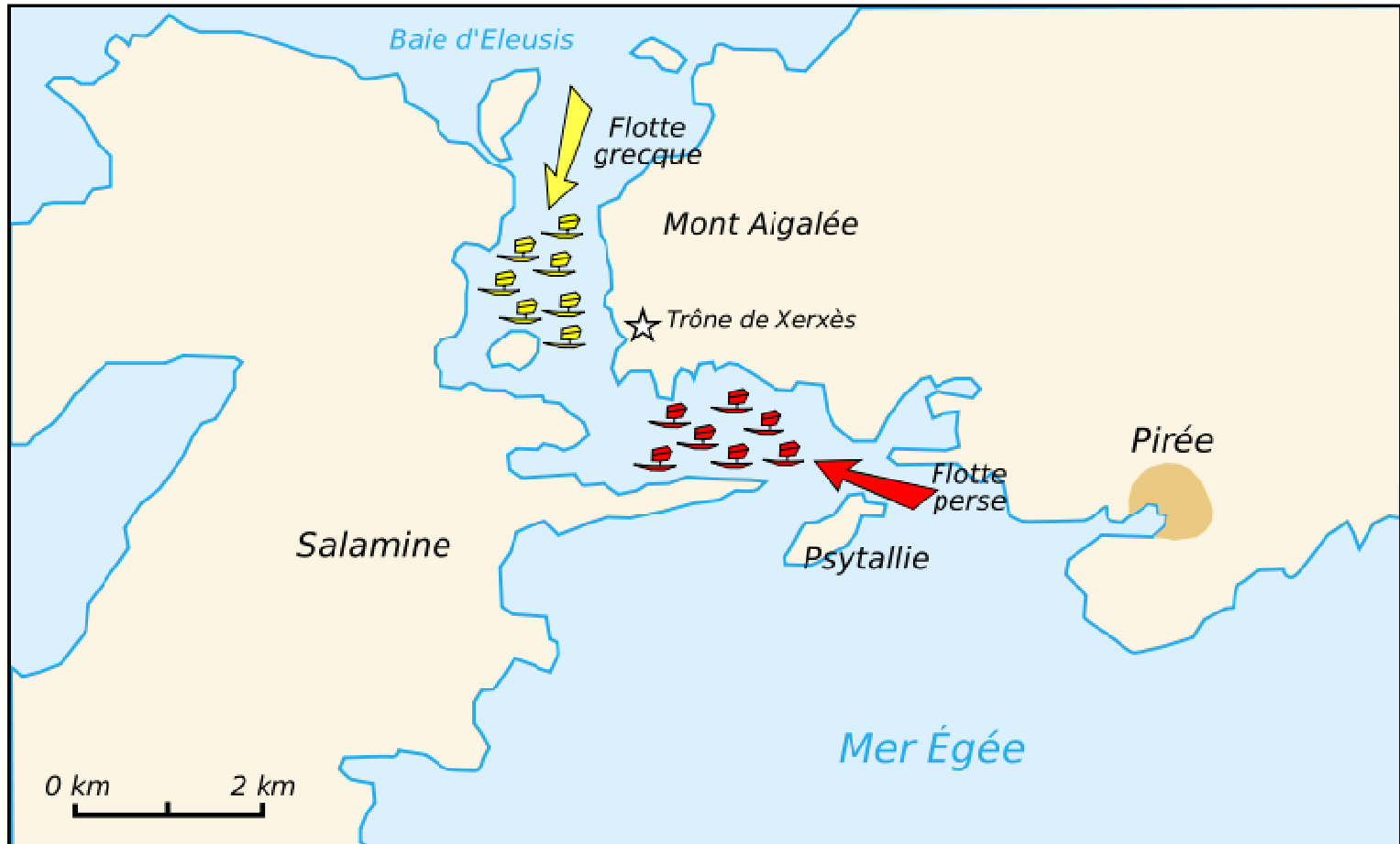
A) le fabuleux passage de l'immense armée à travers l'Asie et l'Europe ; image de son chef : un héros : grandissement épique

Digne rejeton d'une race auguste, mortel égal aux dieux, le belliqueux souverain de la féconde Asie, plein de confiance dans la valeur de ses sujets courageux, conduit en Europe, et par terre et par mer, tout **cet immense troupeau**.

Tel qu'un dragon homicide, il jette des regards étincelants. Armé d'un million de bras, suivi de mille vaisseaux, poussant tous les chars de Syrie, il mène, contre un peuple fameux par sa lance, des guerriers redoutables par leurs flèches.

Nul, ce semble, ne devrait attendre **ce flot énorme** indomptable de soldats, **nulle digue ne devrait arrêter ce torrent indomptable**. Le Perse est vaillant, rien ne lui résiste. 81 sqq

Plus Eschyle grandira la force de l'armée perse, et plus Athènes paraîtra grande pour s'y être opposée. Face au dragon perse, dragon né de la terre, au flot irrésistible, s'oppose l'héroïne Athènes.



source : wikipedia

B) SALAMINE

a) une atmosphère épique : l'histoire de Salamine est, en gros, respectée ; il y a convergence entre Eschyle et Hérodote (vers 484-vers 425, historien qui appartient à la génération postérieure à celle d'Eschyle). D'Hérodote on retiendra en particulier les livres VI à VIII : Livre VI (Érato) : première guerre médique, victoire de Marathon.

Livres VII à IX (Polymnie, Uranie et Calliope) : deuxième guerre médique.)

On pourra lire en annexe le texte d'Hérodote et le comparer à celui d'Eschyle.

Dans *les Perses*, on retiendra le récit du messager, décrivant **les prolégomènes à la bataille de Salamine** :

Un soldat de l'armée athénienne était venu dire à votre fils, qu'au moment où les ombres de la nuit seraient descendues, les Grecs, n'osant plus l'attendre et se rembarquant en silence, chercheraient, séparément, leur salut dans la fuite. Sur cet avis, sans se méfier, ni de la perfidie du Grec, ni de la jalousie des dieux, Xerxès ordonna à ses généraux qu'à l'instant où le soleil cesserait d'éclairer la terre de ses rayons, et où les ténèbres obscurciraient la voûte céleste, ils ferment les passages et les détroits par trois lignes de vaisseaux, et que le reste de la flotte investit l'île d'Ajax. Si les Grecs évitaient leur défaite, si un seul de leurs navires échappait, chaque chef en répondait sur sa tête. Tels furent les ordres qu'il donna dans sa confiance: il ne savait pas ce que lui préparaient les dieux. Les troupes obéissantes se rafraîchissent en bon ordre, et les matelots disposent les rames auprès des bancs. Lorsque le soleil eut éteint ses rayons, et que la nuit fut venue, rameurs et soldats, tous, vont prendre leur place; on les appelle à leur poste, et les vaisseaux se rangent selon l'ordre prescrit. Pendant toute la nuit, la flotte, disposée par ses chefs, garde soigneusement les passages. Le temps s'écoule, et nul des Grecs ne tente la

fuite. Mais à peine l'Aurore au char lumineux eut-elle répandu son éclat sur la terre, que de leur part, on entend un signal d'allégresse, des accents sonores et modulés, avec un chant de guerre, répété par l'écho des rochers. Les Perses, trompés dans leur attente, s'effraient; l'hymne entonné par les Grecs, n'était point l'annonce de la fuite, mais un encouragement au combat. 353 sqq

Les faits sont exacts : le faux message de Thémistocle destiné à tromper l'ennemi est noté par tous les historiens. En raison de la très grande supériorité numérique de la flotte perse, il fallait l'enfermer dans la rade de Salamine. En faisant croire aux Perses que les Grecs veulent s'enfuir, Thémistocle les pousse à s'enfermer.

Mais transformation épique par Eschyle :

- l'air et le ciel, la nuit et le soleil sont là pour donner une **atmosphère mystérieuse et pour aider les Grecs**. L'Aurore apparaît dans le ciel pour signifier la victoire grecque.

b) le déroulement de la bataille de Salamine : transformation épique de la réalité :

- les éléments se conjurent pour se déchaîner et entraîner la mort de milliers d'hommes :
passage grandiose où le messager narre la défaite des Perses :

*Il n'était plus temps d'éviter le combat. Déjà **les proues d'airain se heurtent, un navire grec commence le choc, et fracasse les agrès d'un vaisseau phénicien** : tous se mêlent ensuite. Notre flotte soutient le premier effort; mais **nos vaisseaux, trop nombreux**, pressés dans le détroit, ne peuvent se secourir mutuellement; **leurs becs de fer s'entrechoquent, leurs rames se brisent**; les Grecs, habiles à la manoeuvre, les frappent de toutes parts, les renversent; **la mer disparaît sous les débris et les morts, les rivages et les rochers se couvrent de cadavres**; bientôt la flotte entière des barbares prend la fuite en désordre. **Nos malheureux matelots, comme les thons épars, ou les poissons pressés dans la nasse, sont assommés à coups de tronçons de rames et de bancs**; les cris, les gémissements retentissent sur la plage. Enfin la **nuit** nous dérobe à l'oeil du vainqueur. Non, dix journées entières ne me suffiraient pas pour détailler notre perte. Sachez seulement que jamais tant d'hommes n'ont péri dans un jour. 406 sqq*

Tous les éléments épiques sont présents dans le long récit de la bataille de Salamine par le messager :

- **grandissement** épique, importance des **sons** : le fracas
- la **mer devient vivante, alors que les marins perses sont happés par la mer comme des poissons morts**
- importance des **images** qui traduisent la peur et la mort des Perses

Une exclamation d'Atossa résume très bien l'hostilité de la mer aux Perses :

ATOSSA. Ah ciel! quel déluge de maux inonde la Perse et la race entière des barbares! 433 sqq

c) le double thème de l'île, où l'eau et la terre semblent s'être liqués pour faire mordre la poussière aux Perses :

- **Salamine :**

*Le chef de dix mille, Artembare, a été tué sur **les rochers escarpés de Silène**. Dadace qui commandait mille hommes, d'un coup de lance a été renversé de son bord. Ténagon, le plus valeureux des Bactriens, est resté sur le **rivage de Salamine**. Lilée, Arsame, Argeste, tous trois terrassés dans **cette île**, nourrice des oiseaux d'Aphrodite, ont **mordu la poussière**. Arctée, venu des lieux voisins de la source du Nil, Adève, Phéressève et Pharnuque, sont **tombés du même vaisseau**. Matalle, ce chef brillant des trente mille chevaux noirs, est mort; son sang, qui rejaillissait sur son menton et sur sa barbe épaisse, a rougi son visage. Le Mage Arathe, Artame le Bactrien, **habiteront éternellement une terre ennemie**. 302 sqq*

- **la fin de la bataille : l'ilot de Psyttalie, entre la côte attique et Salamine, lieu intermédiaire, lieu de perdition :**

*LE COURRIER. **En face de Salamine est une petite île**, dangereuse pour les vaisseaux, et fréquentée par l'ami des danses, le dieu Pan. C'est là que Xerxès avait envoyé ces jeunes guerriers, pour faire main basse sur les Grecs qui s'y réfugiaient après leur défaite, et pour secourir les Perses que la mer y jetterait. Il lisait mal dans l'avenir; car, dès que le ciel, dans le combat de mer, eut donné victoire aux Grecs, ils s'armèrent de boucliers d'airain, débarquèrent dans cette île, l'entourèrent de manière qu'aucun des nôtres ne put échapper; et, d'abord, les assaillirent **d'une grêle de pierres et de traits**; puis, fondant sur eux tous ensemble et d'un même temps, les hachèrent en pièces à coups d'épée, et les égorgèrent jusqu'au dernier. **Xerxès, d'une hauteur où il s'était placé sur le rivage pour découvrir toute l'armée, témoin de ce carnage épouvantable, déchira ses vêtements, poussa des cris aigus, et, donnant le signal aux troupes de terre, prit lui-même la fuite précipitamment**. Voilà le malheur que vous avez encore à pleurer. 447 sqq*

C) le retour : après Salamine, la fuite des troupes de fantassins Perses :

- **les terres qu'ils doivent traverser sont personnifiées et leur sont hostiles :**

*LE COURRIER. Chaque capitaine des vaisseaux qui restaient, a fui en désordre partout où les vents l'ont poussé. Des troupes de terre, les uns, autour de la clarté des sources, souffraient l'agonie de la soif; une partie, **dévorée par la soif**, a péri dans la **Béotie** : le reste, fuyant sans prendre haleine, a traversé la **Phocide, la Doride**, et ces pays voisins du golfe **Mélique**, ces contrées que le Sperchius arrose de ses*

eaux salutaires. De là, dépourvus de vivres, nous avons traversé d'abord l'Achaïe et la Thessalie, où la plupart sont morts de faim comme de soif (car l'une et l'autre nous poursuivaient également); ensuite, la Magnésie, la Macédoine, où nous avons passé l'Axius, puis les marais de Bolbé, le mont Pangée et l'Edonie. Là, le ciel permit qu'une gelée extraordinaire glaçât dans la nuit les eaux limpides du Strymon. A ce bonheur inattendu, l'incrédule même, forcé de reconnaître des dieux, adora le ciel et la terre. Après une longue et fervente prière, l'armée s'avança sur la glace. Les troupes qui purent passer avant que le dieu du jour eût montré ses rayons, ont été sauvées; mais quand son disque lumineux, étincelant de flammes, eut échauffé la glace de ses feux, elle se rompit, et nos soldats se précipitèrent dans le fleuve les uns sur les autres; heureux celui qui fut le plus promptement suffoqué! Le peu qui a pu échapper à ce péril, après avoir, à grand-peine, parcouru la Thrace, regagne en fuyant les foyers paternels. Ainsi la Perse aura longtemps à gémir et à regretter la fleur de cet empire. Mon récit est sincère, mais j'ometts bien des circonstances du désastre dont les dieux nous ont accablés. 480 sqq

Tous les éléments semblent se conjurer contre eux :

- **hostilité des terres traversées**, avec effet de liste
- **l'eau** : ils souffrent de la soif + hostilité des marais
- **l'eau du fleuve gèle**
- **le soleil s'en mêle également** : quand les Perses passent sur le fleuve gelé, les rayons du soleil font bien fondre la glace :

CONCLUSION de la 2^{ème} partie :

- L'élément le plus important : **l'eau de mer**, symbole de la victoire grecque. cf images récurrentes :

Hélas, quel océan de maux a débordé sur les Perses et sur toute la race barbare ! (433)

Des maux humains peuvent toujours atteindre les mortels. Les malheurs par milliers sortent de la mer, par milliers sortent de la terre (706)

L'Arès d'Ionie nous a tout ravi, l'Arès marin d'Ionie a décidé du destin, en fauchant la plaine lugubre et la rive douloureuse (949)

- **La terre s'associe souvent à cette vengeance** des éléments contre les Perses.
- **La participation du soleil et de la lumière** confère au texte un caractère épique et poétique.

TRANSITION :

Cependant, nous ne sommes pas dans une épopée écrite en hexamètres dactyliques par Homère, mais dans une tragédie écrite par Eschyle en trimètres iambiques et en vers lyriques. La forme montre que nous sommes dans un genre différent.

La grille épique n'est donc qu'une grille de lecture, et il faut nous rappeler à quel point Eschyle était un esprit religieux. Voyons donc comment nos **quatre éléments peuvent être associés à une lecture religieuse du texte**, qui était sans doute la plus importante pour le poète.

III Les éléments et les DIEUX

Toute la pièce a pour but de montrer que Xerxès a commis un crime envers les dieux en allant conquérir la Grèce. Les quatre éléments participent à cette lecture religieuse de l'œuvre.

I L'air est favorable aux Grecs :

1) l'aigle perse vaincu par le milan grec dans la 2^{ème} partie du songe d'Atossa :

Songe d'Atossa, suite :

A mon réveil, je baigne mes mains dans une source pure, et suivie d'esclaves chargées d'offrandes, je m'approche des autels, pour présenter aux dieux préservateurs les dons qui leur plaisent. Je vois un aigle se réfugier au foyer du soleil; épouvantée, je reste sans voix. Bientôt après, d'un vol rapide, un épervier s'abat sur lui, et déchire de ses serres la tête de l'aigle, qui, tremblant, ne fit que s'abandonner sans défense. Ce que j'ai vu, ce que je vous rends, sans doute, est alarmant. Toutefois, après tout, que risque mon fils? Vous le savez, vainqueur, il brille de gloire; vaincu, il ne doit compte à personne; s'il vit, il règne toujours dans cet empire. 201 sqq

On rappellera la symbolique générale de l'aigle :

chez les peuples indo-européens, l'Aigle a un caractère hautement traditionnel. Il est le symbole de la royauté et de la lumière dans ses aspects olympien et héroïque. L'Aigle accompagne donc le roi et le prêtre. L'Aigle représente la victoire des forces solaires et lumineuses sur les forces chtoniennes et terrestres.

Les Perses ont largement utilisé cette symbolique que l'on trouve sur de nombreux objets sacrés.

Dans le songe, c'est l'aigle perse qui est symboliquement déchiré par l'épervier (kirkos) grec.

2) le céleste, l'aérien et le vertical est favorable à Athènes :

LE CHOEUR. *Oh ciel! en vain, contre la Grèce, cent peuples de l'Asie avaient uni leurs armes; la Grèce est chérie des dieux. 268 sqq*

LE COURRIER. *Quant au nombre, soyez sûre que nous remportons de beaucoup. Les Grecs n'avaient en tout que trois cents navires, outre dix qui formaient un corps de réserve. Xerxès, je le sais par moi-même, en avait mille, sans compter deux cent sept des meilleurs voiliers. Telle est la vérité. Est-ce donc le nombre qui nous a manqué? Non, mais un dieu cruel avait pesé nos destins dans une balance inégale; il a détruit notre armée.*

ATOSSA. *Les dieux défendent la ville de Pallas, 337 sqq*

II L'eau

a) L'eau est un élément divin auquel on n'a pas le droit de s'attaquer :

Xerxès a commis l'erreur sacrilège de vouloir mettre la mer sous le joug en traversant le Bosphore :

Il est à la fois **aveuglé par les dieux et responsable**, parce qu'il n'a pas respecté la loi naturelle et divine qui voulait que la Perse se limite à ses territoires terrestres. Le thème est scandé à plusieurs reprises :

Questions-réponses Darios-Atossa :

D – *Et comment telle armée de terre est-elle arrivée à franchir la mer ?*

- A – *Il a jeté ses engins comme un joug sur le détroit d'Hellé, pour se faire un passage.*

D – *Il a été jusque-là, fermer le grand Bosphore ! 721 sqq*

Darios s'indigne du caractère sacrilège de l'entreprise :

il a conçu l'espoir d'arrêter dans son cours, par des chaînes d'esclave, l'Hellespont sacré, le Bosphore où coule un dieu ! Il prétendait transformer un détroit et, en lui passant des entraves forgées au marteau, ouvrir une immense route à son immense armée ! Mortel, il a cru, en sa déraison, pouvoir triompher de tous les dieux, de Poséidon ! 745 sqq

Ce qui est sacrilège, c'est d'avoir voulu assujettir le détroit du Bosphore, transformant le maritime en terrestre.

b) contrairement à son fils, Atossa a le sens du sacré et s'efforce d'apaiser les éléments courroucés en respectant l'ordre divin :

le geste d'apaisement viendra d'un hommage d'Atossa à la terre, à ses dieux et à ses morts : c'est Atossa qui parle :

je veux d'abord prier les dieux ; ensuite à la terre et aux morts je viendrai apporter une offrande choisie dans mon palais. 522 sqq,

Dans la préparation du sacrifice, l'offrande de liquide est apaisante :

Les libations apaisantes aux morts que mon amour lui apporte : le doux lait blanc d'une vache que le joug n'a point souillée, le miel brillant que distille la pilleuse de fleurs, joints à l'eau qui coule d'une source vierge, et aussi cette pure et joyeuse liqueur, sortie d'une mère sauvage, d'une vigne antique ... 610 sqq

Dans sa fuite, le messager a de la même façon ressenti l'eau douce comme purificatrice et apaisante, en opposition avec l'hostilité de la mer salée :

Pour nous, nous arrivons à passer en territoire phocidien et en Doride ; nous atteignons le golfe maliaque où le Sperchios fait boire à la plaine son eau apaisante. 485 sqq

III Et le feu ?

- **Traditionnellement, le feu est étroitement associé à la religion perse.** Epoque où Zoroastre (son nom signifie *ami du feu* ; né av -600) a réformé la religion perse. Mithra y est le dieu du soleil et de la lumière.

Rapports complexes des Achéménides avec les mages. Les mages étaient des prêtres officiels perses. À l'époque achéménide, Darius Ier renverse, en 522 av. J.-C., le mage mède Gaumâta, qui vient de se proclamer roi de l'empire perse. Les mages exercent le monopole sacerdotal. Selon Xénophon, c'est Cyrus II le Grand qui, vers 550 av. J.-C., installa officiellement les mages de Perse.

- Le soleil et le feu sont peu évoqués dans la pièce, et sont les alliés des Grecs.

- Perversion de l'utilisation du feu par Xerxès :

Darios évoque l'autre crime de Xerxès : il a mis le feu à l'Acropole :

C'est là que les Perses doivent subir le plus terrible désastre, prix de leur insolence et de leurs desseins impies ; car, ayant envahi la Grèce, ils n'ont pas craint de dépouiller le sanctuaire des Dieux et de brûler les temples. Les sanctuaires et les autels ont été saccagés et les images des Dieux arrachées de leur base et brisées. A cause de ces actions impies ils ont déjà souffert de grands maux, mais d'autres les menacent et vont jaillir, et la source des calamités n'est point encore tarie. Des flots de sang s'épaissiront, sous la lance Dorique, dans les champs de Platée ; et des morts amoncelés, jusqu'à la troisième génération, bien que muets, parleront aux yeux des hommes, disant qu'étant mortel il ne faut pas trop enfler son esprit. 807 sqq

- selon Cicéron, les Perses ont mis le feu à Athènes sur le conseil des Mages ; cf Cic LOIS, II, 10

Je crois que les temples bâtis par eux doivent demeurer dans les villes ; je n'imite pas les mages des Perses, dont le conseil, dit-on, poussa Xerxès à brûler tous les temples de Grèce, parce qu'on enfermait les dieux dans des murs, alors que tout doit leur être ouvert et qu'ils ont le monde entier pour temple et pour demeure. (Marcus Cicéron parle)

- l'utilisation du feu dans les Perses est très différente de celle qui en est faite dans le *Prométhée enchaîné*, où Prométhée est le héros du vol du feu pour être le bienfaiteur de l'humanité.

- transition : l'élément feu est tragiquement et volontairement absent : il est remplacé dans toute la fin de la pièce par la terre froide, domaine de la mort

IV La terre et les dieux

La ruine de Xerxès est la conséquence de son orgueil démesuré (hybris) :

Zeus vengeur n'oublie point de châtier tout orgueil démesuré, car c'est un justicier inexorable. C'est pourquoi, instruisez Xerxès par vos sages conseils, afin qu'il apprenne à ne plus offenser les Dieux par son insolence audacieuse 827 sqq

A) Xerxès a maltraité sa terre et a engendré le vide

- la terre d'Asie est vide (image récurrente) :

Oui, l'heure est venue où la terre d'Asie tout entière gémit de se sentir vider (548)

Le désastre est si complet que tout Suse pleure, désormais vide de ses hommes (730)

Ce désastre immense qui a vidé cette cité de Suse (761)

Elle est privée de ses lois et prérogatives :

Et de longtemps, sur la terre d'Asie, on n'obéira plus à la loi des Perses ! (583)

S. Saïd a montré comment **les images de l'abondance initiale (abondance des hommes, des richesses, de l'or, splendeur des vêtements) se trouvent – sur fond de références épiques – progressivement appliquées au nombre des maux et des morts, aux plaintes lancées par les femmes en deuil, pour aboutir au dénuement final du roi en haillons exposé aux regards.**

- la terre est aujourd'hui en deuil :

Après une lente et pénible traversée de la Thrace, les soldats atteignent la terre de leurs ancêtres, poignée de survivants, qui invitent la Perse à gémir, à pleurer sur la jeunesse aimée sortie de son sol. v 510 sqq

La force vitale de la Perse est enterrée à Salamine : *Dans son terreau sanglant, l'île d'Ajax que bat le flot retient au tombeau la puissance perse ! (595)*

Xerxès a livré sa terre à la mort :

Cette terre gémit sur la jeunesse sortie d'elle, massacrée par Xerxès, le pourvoyeur d'Hadès, qu'il va gaver de Perses (922)

- Eschyle utilise toutes les richesses sonores de la langue grecque pour créer une ambiance lugubre. Il joue sur les mots et sur leurs sons :

*gaia (la terre), ai ai (aïe), aei (toujours) ; par ces jeux de mots, la terre devient éternellement funeste, et les Grecs, appelés *Ioanoi* y participent par un semblable jeu de sonorités.*

Ces sons répétés se retrouvent constamment dans les chants du chœur : le lyrisme de la déploration tragique (en vers lyriques courts) insiste sur le destin de cette terre vouée à la désespérance :

LE COURRIER. *O cités de la terre d'Asie! ô Perse, jadis séjour de l'opulence! comme un seul coup a flétri tant de gloire! la fleur des Perses est moissonnée. Hélas! quel malheur pour moi, d'annoncer de tels malheurs! toutefois il me faut vous exposer tous vos maux. Perses, l'armée des Barbares est détruite.*

LE CHOEUR. *Ah! désastre irréparable, inouï, épouvantable! quelle nouvelle! Perses, vous l'entendez, fondez en larmes.*

LE COURRIER. *Tout est perdu; moi-même, c'est contre tout espoir que je revois ma patrie. 249 sqq*

B) A travers l'image du Père et de la Patrie trahis par le fils, c'est toute une terre qui s'indigne :

- Xerxès est un fils indigne de son père :

LE CHOEUR DES VIEILLARDS :

Antistrophe II.

Certes, jamais il ne fit périr nos guerriers en des guerres désastreuses. Les Perses le disaient sage comme un Dieu, et il était en effet sage comme un Dieu, car il conduisait heureusement l'armée, hélas !

Strophe III.

Ô Roi, vieux Roi, viens, apparais sur la faite de ce tombeau, soulevant la sandale pourprée de ton pied et montrant la splendeur de la tiare Royale. Viens, ô père, ô excellent Daréios ! hélas ! 552

- Xerxès a entraîné inconsidérément les Perses dans sa folle aventure : v 109, 548, 906, 950, 1075

- on soulignera l'opposition des deux personnages, soulignée par l'opposition des vers qu'ils emploient :

le fantoche en haillon, Xerxès, qui parle en petits vers lyriques courts, comme un chœur de femmes,

et le père majestueux dans son apparition funèbre qui s'exprime en tétramètres trochaïques, vers longs et majestueux, au rythme inversé des trimètres iambiques habituels.

- C) la terre est finalement représentée par le monde souterrain et mortifère qui remonte sur terre avec Darius :

Les incantations d'Atossa font remonter l'ombre de Darius.

le chœur :

Ô Reine, femme vénérable aux Perses, envoie tes libations sous la terre. Nous, nous prions en chantant des hymnes pour que les Maîtres souterrains des morts nous soient favorables.

Ô vous, sacrés Divinités souterraines, Gaia, Hermès, et toi, Roi des morts, envoyez d'en bas l'âme de Daréios à la lumière ! Si, en effet, nous devons subir encore d'autres maux, seul, il peut nous dire quelle sera la fin de nos misères.

Strophe I.

Le Bienheureux, le Roi égal aux Dieux, m'entend-il pousser en langue barbare mille cris divers, amers, lamentables ? Je crie vers lui mes plaintes lugubres. M'entend-il d'en bas ?

Antistrophe I.

Et toi, Gaia ! et vous, Maîtres des morts, ô Daimônes ! Laissez l'âme illustre du Dieu des Perses, né dans Suse, sortir de vos demeures. Envoyez en haut celui dont la terre Persique n'a jamais contenu le semblable ! 625 sqq

Le monde terrestre privé de lumière par Xerxès est maintenant voué à l'ombre souterraine.

- Darius donnera de plusieurs façons la morale de l'affaire :

La démesure (hybris) en mûrissant produit l'épi de l'erreur, et la moisson qu'on en lève n'est faite que de larmes. Gardez ce châtement sans cesse dans vos yeux ! 821 sqq

Le mieux serait pour nous de ne plus porter la guerre sur la terre grecque, même si l'armée perse était encore plus forte : le **sol s'est fait lui-même leur allié**. 790 sqq

CONCLUSION GENERALE :

Plusieurs questions ont été posées dans cette étude, auxquelles nous pouvons maintenant répondre : les Perses :
une pièce historique ? Oui.
une pièce partisane ? Oui, mais avec intelligence.
une pièce grandiose ? Oui, parce qu'elle a été transfigurée par la poésie et par le mystère quasi religieux des 4 éléments.

Cette grille des quatre éléments pourrait être appliquée aux autres pièces d'Eschyle, avec quelques remarques :

- *les Perses* sont la seule pièce à caractère historique d'Eschyle ; cette application à l'histoire des 4 éléments ne se retrouvera donc pas dans les autres pièces d'Eschyle ;

- l'élément épique est particulièrement marqué dans *les 7 contre Thèbes* et dans *Prométhée enchaîné* : dans cette dernière pièce, l'utilisation des quatre éléments est grandiose, notamment, lorsque Prométhée, attaché à son rocher, se révolte, et évoque la monstrueuse conjuration des éléments contre lui ;

- l'utilisation des quatre éléments à des fins religieuses revient dans l'ensemble des pièces d'Eschyle, soulignant le fait que la signification religieuse est sans doute la plus importante dans l'esprit du poète.

Remarque :

Les traductions sont de Leconte de Lisle, parfois un peu modifiées.

ANNEXE :

la bataille de Salamine : le 22 septembre 480 : la bataille proprement dite est racontée ainsi par **Hérodote** :

[8,85] LXXXV. Les Phéniciens étaient rangés vis-à-vis des Athéniens, à l'aile qui regardait Éleusis et l'occident ; et les Ioniens en face des Lacédémoniens, à l'aile opposée à l'orient et au Pirée. Quelques Ioniens en petit nombre se conduisirent lâchement de dessein prémédité, suivant les exhortations de Thémistocle, mais il n'en fut pas ainsi du gros de leur flotte. Je pourrais dire ici les noms d'un grand nombre de leurs capitaines qui enlevèrent des vaisseaux aux Grecs; mais je me bornerai à ceux de Théomestor, fils d'Androdamas, et de Phylacus, fils d'Histiée, tous deux de Samos. Ils sont les seuls dont je fasse mention, parce que cette action valut à Théomestor la souveraineté de Samos, que les Perses lui donnèrent, et parce que Phylacus ayant été inscrit parmi ceux qui avaient bien mérité du roi, il eut pour récompense une grande étendue de terres. Ceux qui rendent au roi des services importants s'appellent en langue perse "orosanges".

[8,86] LXXXVI. La flotte des Perses fut en grande partie mise en pièces et détruite par les Athéniens et les Éginètes. Les Barbares, combattant avec confusion, sans règle, sans jugement, contre des troupes qui se battaient avec ordre et en gardant leurs rangs, devaient éprouver un pareil sort. Ils se comportèrent cependant beaucoup mieux en cette journée qu'ils ne l'avaient fait près de l'Eubée, et se surpassèrent eux-mêmes, chacun faisant tous ses efforts par la crainte que lui inspirait Xerxès, dont il croyait être aperçu.

[8,87] LXXXVII. Parmi tant de combattants, je ne puis assurer de quelle manière se conduisirent en particulier les Barbares ou les Grecs. Mais voici une action d'Artémise qui augmenta l'estime que le roi avait déjà pour elle. Les affaires de ce prince étaient dans un grand désordre, lorsque cette princesse, ne pouvant échapper à la poursuite d'un vaisseau athénien, parce qu'elle avait devant elle plusieurs vaisseaux amis, et que le sien était le plus proche de ceux des ennemis, elle prit sur-le-champ son parti, et se conduisit d'une manière qui lui réussit. Poursuivie par le vaisseau athénien, elle fondit sur un vaisseau ami, monté par des Calyndiens et Damasithyme leur roi. Je ne puis dire si elle avait eu un différend avec ce prince, tandis que les Perses étaient encore dans l'Hellespont, ni si elle en agit ainsi de dessein prémédité, ou si le vaisseau des Calyndiens se trouva par hasard devant le sien. Quoi qu'il en soit, Artémise l'attaque, le coule à fond sur-le-champ, et se procure par cet heureux événement un double avantage; car le commandant de la trirème athénienne voyant qu'elle attaquait un vaisseau barbare, et s'imaginant que ce vaisseau était grec, ou qu'ayant passé du côté des alliés il combattait pour eux, il se détourna pour en combattre d'autres.

[8,88] LXXXVIII. D'un autre côté, Artémise évita par ce moyen de périr; et d'un autre, en faisant du mal au roi, elle s'attira encore plus son estime. Car on dit que ce prince, attentif à regarder le combat, aperçut le vaisseau de la princesse qui en attaquait un autre, et que quelqu'un de ceux qui étaient près de sa personne lui dit: « Seigneur, voyez-vous avec quel courage Artémise combat, et comme elle a coulé à fond ce vaisseau ennemi? » Alors Xerxès s'informa si cette action était véritablement d'Artémise : ils l'en assurèrent, sur ce qu'ils connaissaient parfaitement son vaisseau à la figure qui était à la proue, et parce qu'ils ne doutaient pas que le vaisseau coulé à fond n'appartint aux ennemis. Indépendamment des avantages que nous venons de rapporter, elle eut encore le bonheur qu'il ne se sauva personne du vaisseau calyndien qui pût l'accuser. On assure que Xerxès répondit: « Les hommes se sont conduits en femmes, et les femmes en hommes. »

[8,89] LXXXIX. Ariabignès, fils de Darius et frère de Xerxès, général de l'armée navale, périt à cette bataille, ainsi qu'un grand nombre de personnes de distinction, tant Perses que Mèdes, et autres alliés. La perte des Grecs ne fut pas considérable. Comme ils savaient nager, ceux qui ne périssaient pas de la main des ennemis, quand leur vaisseau était détruit, gagnaient Salamine à la nage. Mais la plupart des Barbares se noyaient dans la mer, faute de savoir nager. Les vaisseaux qui étaient au premier rang ayant été mis en fuite, les autres furent alors détruits pour la plupart. Car ceux qui étaient derrière le premier rang, s'efforçant de gagner le devant afin de donner aussi au roi des preuves de leur valeur, se brisaient contre les vaisseaux de leur parti qui fuyaient. (traduction Larcher)

SOURCES ANTIQUES :

Ctésias, cité par Photius
Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*
Hérodote, *Enquête*, derniers livres
Plutarque, *Vies parallèles (Thémistocle, Aristide)*.

BIBLIOGRAPHIE sur les GUERRES MEDIQUES :

M.-C Amouretti et F. Ruzé, *Le Monde grec antique*, Hachette-Université, 1990.
Pierre Briant, *Histoire de l'Empire perse, de Cyrus à Alexandre*, 1996
François Chamoux, *La Civilisation grecque*, éditions Arthaud, collection Grandes civilisations, 1983.
E. Glatre, *Salamine et les guerres médiques*, collection « les grandes batailles de l'Histoire », Socomer, 1990.
P. Lévêque, *L'Aventure grecque*, Armand Colin, 1964.
Pierre Lévêque, Pierre Briant, *Le monde grec aux temps classiques*. Tome 1, PUF, "Nouvelle Clio", 1995.
Henri Pigaillem, *Salamine et les guerres médiques*, Economica, 2004.
Maurice Sartre, *Histoires grecques*, Seuil, 2006.
É. Will, *Le Monde grec et l'Orient*, tome I : le Ve siècle, collection « Peuples et Civilisations », PUF, 1980.

BIBLIOGRAPHIE SUR ESCHYLE

Bernard Deforge, *Eschyle poète cosmique*, Belles lettres
Paul Demont et Anne Lebeau, *Introduction au théâtre grec antique*, Livre de Poche, coll. « Références », Paris, 1996.
Jean du Mortier, *les Images dans la poésie d'Eschyle*, Belles lettres
Alain Moreau, *Eschyle. La Violence et le Chaos*, Les Belles Lettres, Paris, 1985.
(en anglais) Gilbert Murray, *Æschylus, The Creator of Tragedy*, Clarendon Press, Oxford, 1940.
Jacqueline de Romilly, *La Crainte et l'Angoisse dans le théâtre d'Eschyle*, Les Belles Lettres, Paris, 1971.
Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet, *Mythe et tragédie en Grèce ancienne* (2 vol.), Maspero, 1972,